Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 577

Artikel: La femme suisse et le droit de vote

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263855

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mettre en valeur leur propre personnalité, c'est une satisfaction d'avoir un moyen de se faire valoir. Le luxe des vétements et le goût raffiné qui préside à leur choix témoignent d'un niveau culturel et social élevé. Par conséquent, les perpréside sonnes qui tiennent à attirer l'attention sur l'importance de leur situation sociale ou de leur valeur personnelle se trouvent engagées à s'ha-

valeur personnelle se trouvent engagees a s'na-biller en conséquence.

Grâce à ces trois facteurs qui agissent de manière différentes sur diverses personnes: pro-tection de la santé contre les intempéries, désir de plaire, effort pour se faire valoir, la mode, preserivant pour une période donnée la manière

dont if faut s'habiller, prend pour chaque per-sonne une signification différente.

Pour les gens insignifiants et tranquilles, pour ceux que leurs dons n'appellent pas à briller en société, suivre la mode équivaut à prendre part à la vie sociale, à essayer de trouver quel-qu'un qui s'intéresse à leur personne. Dans leur angoisse de tomber d'une manière ou d'une autre hors des cadres, ils restent cramponnés à la mode, afin d'être, même inaperçu et effacé, «un de ceux de la bande». Pour toute personne matière un éprouve un sentiment d'infériorité en goût ou de savoir-vivre, s'en tenir à la veut dire posséder une ancre de salut pour le sentiment de sa propre dignité. C'est ainsi que ceux qui n'ont aucune individualité acceptent volontiers de se soumettre à la tyrannie de la mode. Alors que d'autres, qui tiennent à

La femme suisse et le droit de vote

La femme suisse est digne de toute notre ...La femme suisse est digne de toutenotre confiance. Je suis certain qu'en temps de guerre, elle univait ses forces aux nôtres. J'ai vu la femme finlandaise défendre son pays. La femme suisse en ferait autant. Mais la défense nationale ne s'improvise point en temps de guerre: elle se prépare en temps de paix. Sachons donc remplacer dans l'armée, partout où cela est possible (infirmeries, bureaux, postes, cuisines, etc.), l'homme qui peut se batre par des femmes jeunes et solides. Nous pouvons ainsi récupérer une vinqtaine de mille pouvons ainsi récupérer une vingtaine de mille hommes environ -une division complète!

nommes environ — une awision complete! Mais il serait contraîre à l'équité de deman-der à la femme suisse de collaborer à notre défense nationale sans l'associer aussi à notre vie nationale. Aussi bien, ses connaissances générales et son dévouement valent-ils les nôtres et souvent la femme nous est très supérieure moralement. Il me paraît profondé-ment choquant qu'une femme intelligente, ins-truite ; qu'une veuve qui élève seule ses entratte; qu'une régociante qui dirige brillan-fants; qu'une négociante qui dirige brillan-ment son commerce, soit traitée comme l'infé-rieure de n'importe quel homme qui reçoit le droit de vote, tout simplement parce qu'il a al-teint l'âge de 20 ans. C'est pourquoi, — et sans me faire d'illusion sur le sort actuel de strevaestics. S'estime au la temperation. sans me faire a futusion sur le sort actuet de cette proposition — j'estime que la ferme suiss-doit être traitée sur un pied total d'égalité avec l'homme, dans ses droits comme dans ses obligations. Et je suis certain que la femme suisse ne cesserait pour autant d'être une vraie femme, la gardienne de nos foyers, l'éduca-trice de nos enfants.

(Fragment du discours présidentiel de M. H. Vallotton, conseiller national, au Congrès du Parti radical vaudois, tenu le 23 septembre dernier, radical vaud à Lausanne.

se faire valoir, mais qui n'ont en leur possession aucune véritable valeur dont ils puissent s'enorgueillir, tentent d'attirer l'attention par le moyen purement extérieur de leur vêture.

La question du vêtement n'est donc pas une question personnelle, mais une question d'ordre social. Notre habillement est sous le contrôle; parfois extrêmement rigoureux, de notre prochain Dans la mesure où une personne s'habille selon âge (de manière jeune ou vieille), selon sa situation sociale (pauvrement, conformément son rang, au-dessus de sa condition), ou selon son individualité (avec goût ou sans goût, riche-ment ou modestement), elle sera cotée différemment. Celui qui se refuse à suivre les préceptes de la mode donne prise à des suppositions et à des jugements défavorables. Or, quand on craint par-dessus tout ces critiques, il faut faire ce qu'on peut pour éviter de les provoquer.

Les exigences de la mode qui, de notre temps marche à un rythme toujours plus rapide — s bien que tel vêtement, coupé au printemps selon prescriptions, apparaît complètement démodé automne — ces exigences constituent pour en automne — ces exigences constituent pour les femmes un fardeau psychique écrasant. Jusqu'à présent, il était de notoriété publique que certaines femmes étaient dépensières au point que beaucoup d'entre elles devaient être déchues de leur majorité et mises sous tutelle ; mais l'on considérait cela comme une anomalie dont l'origine résidait uniquement dans la constitution psy chique des personnes incriminées. Le facteur exté-rieur de la mode qui, certes, constitue pour elles une circonstance atténuante, n'a encore jamais été pris au sérieux, et cela parce que jusqu'ici, les femmes elles-mêmes ne considéraient pas les difficultés morales dans lesquelles elles se débattaient comme une maladie dont l'appaou un neurologue. Mais aujourd'hui les psycholo-gues sont appelés à titre de conseillers dans des conflits de tous gennes, et l'on s'adresse à eux toutes les fois qu'on sent peser sur soi un pro-blème difficile à résoudre. Car devant lui on n'a pas honte, comme devant une amie, d'avouer ses fraudes et ses faiblesses.

Libre trad. par M. Gagnebin de fragments une étude de Mme Baumgarten, parue dans Schw. Frauenblatt.

Pour le vote des femmes... en avant!

Cet automne 1940 va donc marquer deux dates importantes dans le développement de notre mouvement suffragiste en Suisse, puisque c'est dans le courant de novembre que le Grand Conseil neuchâtelois se prononcera sur la motion Brandt reconnaissant le droit de vote communal aux femmes, et le 1er décembre que le corps électoral masculin genevois vo-tera sur l'initiative constitutionnelle cantonale en faveur du suffrage féminin.

Les deux Associations suffragistes de ces cantons ont donc une lourde tâche devant elles, à laquelle elles vont consacrer le meil-leur de leur effort. On verra plus loin que l'Association cantonale neuchâteloise convoque ses membres à Fontainemelon pour le 19 oc-tobre, afin de préciser son plan de campagne; et la réunion à Neuchâtel, les 26 et 27 octo-bre, des suffragistes suisses est également destinée à intensifier la propagande en intéressant l'opinion publique. A Genève, le Comité de

Nouvelles de féministes étrangères

nous communique une longue lettre, du 8 septembre, de Mrs Puffer Morgan (Etats-Unis), qui a fait de si longs séjours à Genève, comme correspondante de journaux américains. Les détails qu'elle donne sur l'évolution des esprits dans son pays sont non seulement inté-ressants, mais aussi significatifs. Mee Dreyfus-Barney est également aux États-Unis, et ses lettres, nous dit Mee le Dr Girod, sont un réonfort et un encouragement.

Nouvelles aussi de nos amies de France, pres-que toutes dans le Midi, ce qui rend la corres-pondance relativement facile avec elles. Presque outes nous écrivent pour nous demander de toutes nous écrivent pour nous demander de faire — pour elles et pour des parents — des démarches à l'Agence centrale des prisonniers de guerre, l'angoisse des disparitions s'ajoutant à la tristesse profonde que les événements font peser sur elles, malgré leur courage. Il en est parmi elles dont l'activité qui était leur seule raison de vivre est brisée. Sans nouvelles de leur foyer habituel, leur situation changée du tout au tout... on comprend l'énergie qu'il leur faut pour vivre ces journées qui, pour nous passent, pleines de tristesses et de préoccupations, certes, mais pleines aussi de ce qui fait la valour de la vie. Aussi sommes-nous certaines de leur exprimer par ces lignes l'ardente sympathie de nos lectrices. Des pays du Nord, quelques nouvelles nous

sont parvenues par l'intermédiaire du *Bulletin* du Conseil International des Femmes qui, comme on le sait, paraît maintenant à Genève. En Suède, les femmes ont pris une part active aux élections du mois de septembre, dont nous ignorons en-core les résultats du point de vue féministe. Nous avons eu, à plusieurs, reprises, l'occasion de signaler ici même la grande activité des organisa-tions féminires de ce pays en faveur de la

Finlande. D'ailleurs, dans tous les pays. retrouve les femmes dans organisations et d'entr'aide, aussi bien en Europe que outre-Océan

C'est également par le Bulletin du C.I.F. que nous apprenons que Mme B. Pippin, la grande animatrice du mouvement féminin et social en Lettonie, a été obligée de renoncer à son activit internationale. Nous qui l'avons vue à Riga, voici cinq ans tout juste, diriger avec autorité et compétence le travail des femmes de son pays,

pouvons juger la perte que ceci représente.

Peu de nouvelles de Grande-Bretagne, ce qui comprend assurément. Cependant un télé gramme de Mrs. Corbett-Ashby et de Mrs. Bom pas, arrivé au moment où nous mettons sous presse, dit que toutes nos amies sont bien et nous adressent à toutes un message d'affection. Quant à Miss Courthney, dont nous avons mentionné le télégramme dans notre dernier numéro, une des amies de Genève de cette dont dernière nous assure que, membre de la A., elle trotte vaillamment sous les bom dements, un casque sur la tête, pour a rer la circulation, envoyer le public dans le abris, faire respecter la consigne, porter secour à ceux qui en ont besoin, etc. Combien il est signi ficatif de voir une ancienne suffragiste militante et une pacifiste convaincue accomplir bravement ce dangereux devoir pour le bien commun! Nous avons encore reçu, il n'y a pas longtemps

une lettre de Mme Iwanowa (Bulgarie). L'Union des Femmes bulgares devait tenir son Congrès national les derniers jours de septembre. Combien en est-il parmi nos autres collègues internatio nales qui peuvent en faire autant?... Et voici qu'en dernière heure nous parvient un message de la princesse Cantacuzène, qui semble maintenant pouvoir reprendre son activité, après une interruption forcée de bien des mois.

l'Initiative s'est déjà réuni à plusieurs reprises et organise un vaste réseau de causeries et dis-cussions parmi tous les groupements qu'il pourra atteindre, afin de mieux préparer le pourra attendre, afin de meux preparer le terrain aux réunions publiques et aux mani-festations du dernier moment. La presse, bien entendu, n'est pas oubliée, et plusieurs men-bres du Comité se sont déjà partagé la tâche de fournir des articles à différents journaux. de fournir des articles à différents journaux. Enfin, et malgré le magnifique élan du printemps dernier, il importe de songer aux finan-ces, et un appel très chaud est adressé à quiconque veut soulenir la campagne de cette façon 1 quicon façon.

¹ Compte de chèques postaux Nº 1. 2905. Les timbres-poste usagés sont acceptés avec recon-naissance, de même que les timbres-escompte jaunes et ceux de la Coopérative de consomma-tion, plusieurs membres de l'Association ayant bien voulu abandonner le montant de leurs carnets au profit de la campagne.

L'Alliance à Berne

(Suite de la Irc page)

Rendons-nous-en compte, voulez-vous, rien qu'en feuilletant le rapport du Comité pré-senté par Mile Nef (par parenthèse, puis-que le texte français imprimé a été distribué, n'aurait-on pas pu en faire de

même pour le texte allemand, et, se bornant à un bref commentaire verbal, gagner du temps et éviter ainsi cette uniformité?...) car si nous y retrouvons à chaque page des car si nous y retrouvous a chaque page des sujets exposés fréquemment dans nos co-lonnes, it est utile aussi de se rendre compte de tous les appels auxquels a à répondre le Comité d'un Conseil national de femmes, et tout particulièrement sa présidente: Service complémentaire féminin (S.C.F.); service citout particulierement sa presidente: Service complémentaire féminin (S.C.F.); service civil féminin (appelé dans quelques cantons service auxiliaire); collaboration avec l'Office de guerre pour l'alimentation et avec son organe exécutif, la Commission fédérale de querre pour la prévoyance; conditions du travail féminin (travail à domicile, marché du travail et chômage) par l'intermédiaire de l'Office suisse des professions féminines; Pavillon de la femme à l'Exposition de Zurich; service de maison; lutte antialcoolique (initiative Reval, protestation contre les distributions de sucre pour la piquette); revision de la loi sur le cautionnement; présentation de candidatures féminines au Conseil d'Administration de la Banque populaire fédérale; éducation nationale; fondation Pro Helvetia; Forum Helveticum et service de feuilletons populaires; moralité publique et campagne de conférences; actions de secours en faveur des émigrés et réfugiés politiques en Suisse d'abord, des réfugiés de guerre ensuite, et envoi en France de wagons de lait condensé; relations avec la Croix-Rouge, avec le Cartel relations avec la Croix-Rouge, avec le Cartel



Glané dans la presse...

L'aide aux réfugiés

Notre collaboratrice, Renée Gos, a publié ré-cemment dans la Tribune de Genève, un char-mant comple rendu d'une causerie faite au So-roptimist-Club de Genève, par notre amie, Mrs. Fox, secrétaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, dont le dé-vouement et la compétence sont si connus dans tous les milleax féminins internationaux. Nos lectrices nous sauront gré d'en délacher le frag-ment suivant:

Mrs. Fox, se trouvant à Paris au moment de l'avance des troupes allemandes, fut obligée, pour d'impérieuses raisons de quitter la «ville ou-verte». Les véhicules sont pris d'assaut. Comme elles désespèrent en gare du Nord, sa compagne Miss Woodsmall et elle avisent un vieux taxi, pi-loté par un vieux chauffeur. C'est un pis-aller, mais il faut gagner Tours coûte que coûte. On propose le marché à l'homme qui hésite, parle propose le marche à l'homme qui nestre, parte-mente, finit par accepter, moyennant qu'on lui laisse le temps de prendre congé de sa famille et de «mettre ses affaires en ordre». Armées d'une patience à toute épreuve, les deux femmes

attendent jusqu'au soir. D'heure en heure les troupes avancent... Et c'est la fuite lente sur les routes encombrées de piétons et de voitures, sans cesse menacées par le bombardement... De Tours il faut fuir plus loin. Au prix de mille peines, on gagne Bordeaux, puis le « Pont international » qui permettra d'atteindre l'Espagne.

alors telle que les voitures, rangées 4 ou 5 de front, n'avancent plus que par soubresauts, Mrs. Fox, et son amie n'ont pu trou-ver qu'une place pour elles deux. A tour de rôle l'une s'assied sur les genoux de l'autre. On vit de rien, en bêtes traquées. Le trajet — mais on pour rait mieux dire le martyre — dure trois jours!... rait mieux dire le martyre — dure trois jours!...
« Il y avait tant de tristesse autour de nous, dit Mrs. Fox, que nous n'existions plus que « aider ». Et elle raconte la tragique épopée de sa voix douce, sans se plaindre ou s'irriter.

Après la signature de l'armistice, la voyageuse résolut de refaire en sens inverse le chemin si pé-niblement parcouru, pour aller porter secours aux réfugiés de Toulouse où elle savait pouvoir faire ceuvre utile. En effet, les habitants de la ville, eux-mêmes terrorisés par la rapidité de la défaite, ne pouvaient secourir les malheureux. Lorsque me pouvaent secourir les mainteureux. Corsque Mrs. Fox exposa son plan d'instituer d'urgence un ouvroir-abri où les femmes pourraient, du moins, raccommoder leurs vêtements en lambeaux et donner des soins aux enfants, où l'on pourrait recevoir et distribuer des effets et des vivres, on lui déclara que c'était impossible, tous les locaux vacants avant été militarisés. «Bien, dit-elle... je m'adresserai aux autorités militaires ».

Comme de juste, on lui barre le passage. Elle

insiste, déclarant avec douceur, mais fermeté, qu'elle ne s'en ira pas avant d'avoir été reçue par un «chef». «Quant l'homme de garde fut *fa-tigué* de me voir, il me laissa passer. Le «chef» comprit que nous voulions faire pour le mieux. Il donna l'ordre à un soldat de me conduire dans un local convenable. Dès le lendemain l'ouvroir fonctionnait ».

Il fallut encore vaincre d'innombrables difficultés pour obtenir les visas nécessaires aux autres voyages, mais cette apôtre de la fraternité chrétienne possède un charme irrésistible. La mis sion dont elle est investie, son titre de travailsociale, et surtout, peut-être, l'extrême douceur de son expression, la protègent. Elle possède, aussi, la rare vertu que l'on pourrait nommer la bonté forte ». Elle ne voit ie son but. le Bien. Mais elle sait vouloir ce qu'il faut pour l'atteindre.

Les femmes et l'armée : initiation à la vie militaire

En complément à l'article spécialement écrit pour nous sur ce sujet qui a paru, notre dernier numéro, nous citons ici quelques extraits des im-pressions et expériences d'une autre S. C. (Service complémentaire) publié par La Suisse :

Nous avons appris à vivre au cours, sans rouge à lèvres et sans poudre, à rendre les hon-neurs, claquer les talons, passer une consigne, patrouiller de nuit, mais nous avons surtout compris trois grandes vertus que nous essaierons de transplanter dans notre vie civile: la discipline, la gaîté et la camaraderie..

...D'ailleurs, nous désirions cette règle militaire à laquelle nous fûmes soumises, et je suis persua-

que nombre d'entre nous auraient été déçues de n'être pas traitées avec rigueur. Il nous fallait, pour être incorporées dans l'armée, abandonner nos habitudes civiles, laisser à la porte notre vo-lonté personnelle et l'initiative chère au cœur des Romands. Nous devions simplement obéir, mais l'obéissance aux ordres (et surtout aux contrerobeissance aux ordres (c) surfout aux contro-ordres) n'est pas naturelle à notre caractère qui veut comprendre le pourquoi de tout et « rous-pète » d'instinct. Il était indispensable d'acquérir cette discipline militaire qui consiste à vouloir obéir dans les petites choses. Ce n'est pas très pénible de régler son pas, d'effectuer un demi-tour à droite et de se taire, mais il est souvent plus difficile d'aligner les souliers par ordre de gran-deur, tous lacets à l'intérieur, de plier chaque couverture du cantonnement de la même façon, ou de solliciter l'autorisation de distribuer le courrier avant de lire la lettre attendue avec impatience! Des riens, des bagatelles, direz-vous! C'est au contraire l'exactitude dans ces mille dé-tails qui crée la discipline et la force d'une armée.

.Que j'aborde maintenant la vertu cardinale du cours: la camaraderie. Il est coutumier d'assarer que les femmes sont trop mesquines pour s'en-tendre entre elles. Eh! bien, nous avons dé-montré le contraire. Nous nous sentions solidai-res dans chaque chambre, chaque groupe, chaque compagnie, et. à l'échelle supérieure, cette camara-derie constituait l'esprit de corps. Si une S. C. commettait une faute, tout le groupe auquel elle appartenait subissait la punition avec elle, et les corvées s'éxécutaient ainsi plus gaiement. S'il ne vous est jamais arrivé de laver 400 assiettes ou de frotter à la paille de fer une salle d'environ 50 mètres carrés, je vous apprendrai qu'on y prend